

# Automne 1960, les bouchers de Jœuf “suivent le bœuf” !

\*\*

En 1960, le cours du bœuf connaît une flambée des prix. Le gouvernement doit passer des conventions avec les artisans pour éviter une trop forte inflation. Pour vanter ces mesures, le secrétaire d'État au Commerce Intérieur, Joseph Fontanet, lance une large campagne d'information, avec tous les moyens de promotion mis à sa disposition (le presse écrite, la radio, l'affichage, les actualités cinématographiques...). Et la télévision n'est évidemment pas oubliée : ces émissions sont réalisées sous le sceau du Service des Émissions Compensées.

La campagne débute le 1er octobre 1960, une grande campagne de spots publicitaires démarre sur les petits écrans de l'O.R.T.F. : “*Suivez le bœuf* !” Imaginée et conduite d'abord par Joseph Fontanet, puis par François Missoffe, ministres du gouvernement de Michel Debré, cette opération a donc pour but d'alerter les consommateurs sur la crise que traverse l'élevage français dont la production, arrivant sur les étals des bouchers, est vendue à un prix trop élevé qui dissuade les clients... Après le remaniement gouvernemental du 24 août 1961, c'est F. Missoffe, qui succède à J. Fontanet au Secrétariat d'État au Commerce intérieur, qui supervise la poursuite de cette campagne destinée à faire baisser les prix de la viande de boucherie et pousser les français à en consommer davantage. Plus que celui de J. Fontanet, son nom reste attaché au slogan imaginé par son prédécesseur et dont l'expression reste encore utilisée aujourd'hui... alors que son origine est largement oubliée !



Affiche de la campagne de l'automne 1960.

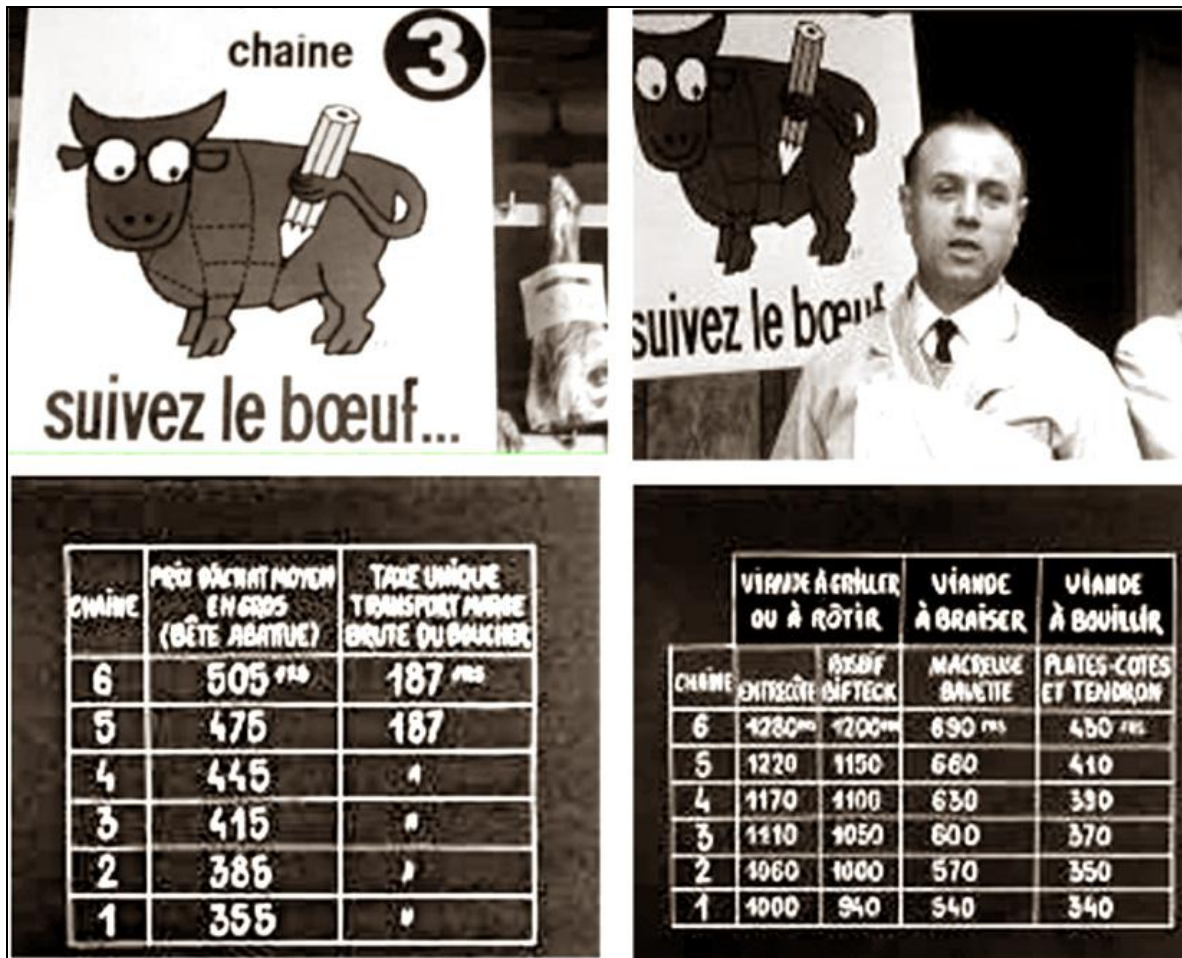
## Publicité collective et ministre publicitaire

La campagne donne lieu à pas moins de treize spots “non dépourvus, selon le Canard Enchaîné d'une certaine niaiserie sont réalisés : ce sont des sketches semblant s'adresser à des gens intellectuellement sous développés”. Surprenant : c'est Joseph Fontanet lui-même qui s'essaie à la rhétorique publicitaire ! Voici quelques répliques inventées par celui-ci :

“Ce n'est pas un secret d'État, dit le bœuf, c'est une campagne nationale en faveur du bon sens, de la qualité et de l'économie. Suivre le bœuf, c'est aller chez un boucher qui fait la chaîne et limite ses prix pour baisser le bœuf. Suivez le bœuf !”

“Vous me donnez le vertige, dit le bœuf, vous m'avez fait monter trop haut. Suivez le bœuf !”.

Joseph Fontanet rédige ainsi une dizaine de slogans du même acabit. Très enthousiaste sur la réussite de cette campagne, le Premier ministre Michel Debré demande à Pierre Sabbagh, alors à la sous-direction de l'Information télévisée, « de voir le panonceau de la campagne « Suivez le bœuf » largement présenté aux téléspectateurs, c'est-à-dire « plusieurs fois par jour sur une durée d'au moins 15 jours ». Le gouvernement ordonne aussi d'y joindre 5 émissions de 4 minutes sur « l'histoire du bœuf, du pré à l'étal du boucher ». Coïncidence ? Le magazine « 5 colonnes à la Une » diffuse dès le 2 septembre 1960, un reportage qui explique le parcours des morceaux de bœuf, et la raison de leurs prix très élevés...



“Suivez-le Bœuf !” Journal de 20h de la RTF présenté par le journaliste Jean Quittard, le 1<sup>er</sup> octobre 1960 (Source : Inathèque de France).

Le verbiage publicitaire que présente alors Pierre Sabbagh, l'air rigolard, doit contribuer à faire baisser les prix de la viande bovine... et permettre ainsi aux éleveurs, de retrouver un équilibre commercial dans cette filière de l'activité agricole.

Si, mis à part les aspects techniques un peu rudimentaires de l'époque, certains des sketches n'ont rien à envier à quelques publicités de la télévision d'aujourd'hui, ils n'échappent pas au regard satirique des chansonniers Jacques Grello et Robert Rocca, dans leur émission “La boîte à sel”, ainsi qu'à la formidable plume de Jean Poirot, qui parodiant la chanson de Jacques Brel “Une valse à Mille temps”, connaît un beau succès avec sa “Vache à mille francs”.

**La vaste campagne de communication economico-pédagogique “Suivez-le Bœuf !” se poursuit cependant durant plus d'une année. Elle accompagne le gouvernement et supporte sa politique économique.**

## Les bouchers joviciens mobilisés dès le lancement de la campagne



**A la suite de la réunion des bouchers, qui s'est tenue hier, au café Jacquotte, rue de Franchepré, il se pourrait que dès samedi les devantures des bouchers s'ornent de la fameuse affiche « Suivez le bœuf », qui indiquera que les bouchers joviciens sont, eux aussi entrés dans l'opération déclenchée le 1<sup>er</sup> octobre à Paris.**

Cette opération a été rendue nécessaire par la mévente de plus en plus accentuée des quartiers « avant » du bœuf, mévente expliquée par la vogue du beefsteack et de la grillade.

C'est M. Perrin qui avait assisté à la réunion d'information du syndicat de la boucherie de M.-et-M. à Nancy, qui se chargea d'informer ses collègues.

En participant à cette opération, les bouchers s'imposent de s'inscrire à une catégorie qui sera signalée sur l'affiche. Ces catégories qui vont de 1 à 6 auront comme seule différence la qualité de la viande. C'est ainsi que dans la catégorie N°1, les viandes seront vendues au prix le plus bas, tandis que dans la catégorie 6, elles auront le prix le plus élevé. La catégorie 3 semblerait trouver le plus d'adhésion dans notre région.

Le choix de la catégorie sera donc dirigé par le prix d'achat pratiqué et par les prix de vente actuels. Une fois le choix effectué, un barème de prix taxés selon la catégorie sera affiché à l'intérieur des magasins. Ces prix subiront naturellement des contrôles.

C'est à ce moment qu'intervient le facteur principal de la réussite de cette opération, c'est-à-dire les clients qui auront connaissance des prix les plus justes des viandes à bouillir, à braiser, à rôtir et à griller.

Photos prises par Gilbert Eustache, lors de la réunion tenue par les bouchers joviciens le 17 octobre 1960 au café Jacquotte, rue de Franchepré. Sur les clichés parus dans *“Le Républicain Lorrain”* du lendemain, on reconnaît notamment MM. Perrin (à gauche sur cliché placé en haut à gauche) et Wanlin et Mathias Guelff (cliché placé en bas à droite).

### Un bilan mitigé ?

La campagne se révèle peu efficace. Après son échec relatif – la mémoire collective en a gardé l'expression humoristique-, il semble que François Missoffe ait gardé une dent contre le milieu de la boucherie. Par la suite, il parlera de *“ces Messieurs de la boucherie”*, le marché de La Villette, c'était *“le folklore”*, *“l'abcès à crever”*, un endroit où il n'y a *“aucun contrôle”*, *“pas de bascule”*, *“pas de trace de paiement”*.

Plus sérieusement son conflit avec les représentants de la profession de la boucherie en gros porte sur la construction d'un grand abattoir industriel à la Villette. F. Missoffe estime lui que les abattoirs doivent être situés dans les zones de production, que la participation des producteurs à la réorganisation du marché doit être assurée et qu'il est indispensable de diminuer l'emprise des professionnels sur le marché de la viande. À propos de la Villette, il dit : *“On veut y faire un hôtel à vaches sur cinq étages, qui sera d'ailleurs unique en Europe. Personne n'en fait plus car on en est à la doctrine de la stabulation des vaches à un niveau unique. Mais là, on construit cinq étages pour les vaches ; il ne manque plus que la télévision, pour que ce bâtiment ne finisse par coûter au mètre carré le même prix qu'un H.L.M. Cela, me dit-on, n'est pas choquant. Personnellement, je trouve cela écœurant et c'est pourquoi j'ai signalé ce fait [...]”* Il ne sera pas écouté et l'abattoir de La Villette est construit à un coût du mètre carré effectivement (au moins) égal à celui d'un H.L.M.



Au premier temps de la vache,  
Toute seule dans son pré, elle est là,  
Au premier temps de la vache,  
Y a l'éleveur, y a la bête et y a moi,  
Et ma faim qui bat la mesure,  
La mesure de mon estomac,  
Et ma faim qui bat la mesure,  
Mesure aussi mes fins de mois.

Une vache à mille francs,  
Comme ce serait charmant,  
Comme ce serait charmant  
Et beaucoup plus tentant  
Qu'un' vache à deux mille francs,  
Une vache à mille francs.  
Une vache à mille francs,  
F'rait l'filet à cent francs,  
L'rumsteck à soixante francs,  
Le gîte à quarante francs,  
L'loyau à trente francs,  
La culotte à vingt francs.  
Un' culotte à vingt francs,  
F'rait la côte à quinze francs,  
La poitrine à douze francs,  
La bavette à dix francs,  
Le collier à huit francs,  
Le jarret à quatre francs.  
Un jarret à quatre francs,  
Ce s'rait intéressant  
Et plus avantageux  
Pour faire un pot-au-feu  
Qu'un jarret à mille francs,  
Un jarret à quatre francs...

Au deuxième temps de la vache,  
C'est à peine si je l'aperçois,  
Au deuxième temps de la vache,  
Y a du monde entre la bête et moi.  
Il y a l'tueur qui passe la mesure,  
L'transporteur qui lui emboîte le pas,  
Pendant qu'Fontanet nous assure  
Que la viande de la vache ne monte  
pas.

Une vache à mille francs,  
En quittant l'Morbihan,  
Devient chemin faisant

Comme par enchant'ment  
Un' vache à cinq mille francs  
En arrivant au Mans.  
Un' vache à cinq mille francs,  
On ne sait pas comment,  
Augment' de vingt pour cent  
En traversant Le Mans,  
Et d'vient par conséquent  
Un' vache à six mille francs.  
Un' vache à six mille francs,  
C'est bougrement tentant,  
C'est bougrement tentant  
Pour les gens d'Orléans  
D'en faire innocemment  
Un' vache à dix mille francs.  
Une vache à dix mille,  
En sortant de la ville,  
Pris' dans un tourbillon  
Devient à Arpajon  
Par un calcul habile  
Une vache à vingt mille,  
Cent mille à Montlhéry,  
Deux cents à Juvisy,  
Trois cent mille à Orly,  
Arrivant à Paris,  
À la Port' d'Italie  
La vach' n'a plus de prix.  
La vache est aux Gobelins  
Multipliée par vingt,  
Par deux cent cinquante deux  
Au carr'four Richelieu,  
Et par huit cent dix sept  
En sortant d'La Villette...

Au dernier temps de la vache,  
En rôti, sur l'étal, elle est là,  
Au dernier temps de la vache,  
Y a un monde entre sa viande et moi.  
Et l'Etat, qui prend des mesures,  
L'Etat qui mesure notre émoi,  
Et l'Etat qui prend des mesures,  
Fait monter un peu plus chaque mois.

De la vache à cent francs,  
On en mangeait autant,  
Autant qu'on en voulait,  
Et plus qu'il ne fallait,  
À midi, au dîner,  
Et dans l'café au lait.  
D'la vache à cinq cent francs,  
C'est déjà plus gênant,  
Moi qu'en mange en moyenne  
Dix kilos par semaine,  
Pour avoir mon content  
Je privais les enfants.  
De la vache à mille francs,  
De la vache à mille francs,  
Il vaut mieux carrément  
Se gaver d'ortolans,  
Et s'offrir des homards  
Tartinés de caviar.

D'la vache à deux mille francs,  
Ça s'ra pour l'jour de l'an,  
On la mangera truffée,  
Sur un grand canapé,  
On gardera l'foie gras  
Pour les autr's jours du mois.  
D'la vache à cinq mille francs,  
Ça d'viendra un placement,  
Avec mes lingots d'or,  
Dans mon grand coffre fort,  
J'entass'rai les rumstecks  
Et les coupons d'beefsteack.  
D'la vache à cinq mille francs,  
Ça d'vient décourageant,  
C'est pas qu'on soit méchant,  
Mais un beau jour, pourtant,  
Il faudra bien qu'on sache  
Qu'on n'peut plus suivr' la vache !

Oh la vache ! La sale vache ...  
Oh la vache nous rendra fous !  
Oh la vache ! La sale vache ...  
Oh la vache nous rendra fous !  
Oh la vache ! Oh la vache...